

Un Américain à Paris

Serge Pallascio

Numéro 116, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70837ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pallascio, S. (2014). Un Américain à Paris. *Cap-aux-Diamants*, (116), 41–42.



Paul Cézanne (1839-1906). *L'Estaque*, 1879-83. Huile sur toile. (Museum of Modern Art, New York, The William S. Paley Collection, 716.1959).

UN AMÉRICAIN À PARIS

Septembre 1935. William Samuel Paley et son épouse jouent aux touristes dans Paris. Comme beaucoup de nouveaux riches américains, ils viennent y prendre leur bain annuel de culture. Ce jour-là, ils ont rendez-vous avec le fils du peintre Paul Cézanne qui gère l'héritage laissé par son père après sa mort, en 1906. Quelques heures plus tard, Paley rejoint son hôtel avec, sous le bras, une toile intitulée *Portrait de*

l'artiste au chapeau de paille. À la fin de la même année, il fait l'acquisition d'une deuxième œuvre de Cézanne, *L'Estaque*, et d'un fusain de grande dimension réalisé par Edgard Degas, en 1905, *Deux danseuses*. Ainsi débute la prestigieuse collection William S. Paley que le Musée national des beaux-arts du Québec donne à voir jusqu'au 16 février 2014. Une exposition au terme de laquelle on se demande si la notoriété actuelle de la

peinture française de la fin du XIX^e/début du XX^e siècle n'est pas tributaire du développement du capitalisme américain à la même époque.

Les millionnaires américains, héritiers de la révolution industrielle, vont manifester une fascination pour la peinture française, particulièrement celle qui se développe à partir de 1850. En 1928, William S. Paley crée l'empire médiatique Columbia Broadcasting System

dont il sera le président jusqu'en 1966. Sa collection d'œuvres postimpressionnistes et modernes est aujourd'hui un des fleurons du Museum of Modern Art de New York. Potter Palmer est devenu richissime en spéculant sur les tissus en coton durant la guerre de Sécession. En 1900, il possède déjà plus de 100 toiles de Claude Monet qui feront plus tard la gloire de l'Art Institute of Chicago. Clari-bel et Etta Cone viennent d'une famille d'émigrants juifs qui connaît le succès dans l'industrie alimentaire. Lors de leurs voyages en Europe à partir de 1901, les deux sœurs achètent de nombreuses toiles d'Henri Matisse qui sont aujourd'hui au Baltimore Art Museum. La palme revient cependant à Albert Barnes qui fit fortune dans le domaine pharmaceutique. Une partie de sa collection de 4 500 œuvres – qui comprend entre autres 181 Renoir, 69 Cézanne, 59 Matisse, 49 Picasso – est exposée au Albert Coombs Barnes Museum de Philadelphie.

Comment expliquer un tel engouement? La rivalité entre les collectionneurs a sûrement avivé le mimétisme des uns par rapport aux autres. Mais plus profondément, on peut penser que ceux-ci vont être attirés par le dynamisme et la modernité de la représentation picturale des peintres impressionnistes qui correspondent au regard américain sur le monde. Les collectionneurs vont privilégier des œuvres qui témoignent d'un nouvel ordre esthétique, tel que souhaité par Charles Baudelaire lorsqu'il écrivait : « Je voudrais des prairies teintées en rouge et des arbres peints en bleu », de la même manière que les États-Unis se définissent eux-mêmes comme la terre promise d'un nouvel ordre social et politique.

L'exposition du Musée national des beaux-arts du Québec a pour titre *Un goût pour l'art moderne*. La précision est importante. Certes, Edgar Degas, Auguste Renoir et Édouard Manet – qu'on associe à l'impressionnisme – sont présents. Mais la collection Paley fait preuve d'audace pour l'époque puisqu'on y retrouve également Paul Gauguin, André Derain,

Henri Matisse, Picasso, Joan Miró, Alberto Giacometti et Francis Bacon. Qui plus est, nombre d'œuvres retenues ont souvent été réalisées à des moments cruciaux de la vie de ces artistes. *Le germe des Areois* (1892) est une des premières œuvres d'inspiration tahitienne de Paul Gauguin. *Pont sur le Riou* (1906) d'André Derain est un des sommets de l'art fauve, *Nu aux mains jointes* (1906) de Picasso est une toile maîtresse de la période rose de ce créateur tandis que *La bouteille de marc* (1916) est une œuvre fondatrice de la peinture cubiste. *Odalisque au tambourin* (1925-1926) d'Henri Matisse est une

œuvre à la fois classique par le thème et anticonformiste par la mise en scène verticale de cette jeune femme nue qui adopte une pause lascive ne cachant rien de ses attraits.

La collection William S. Paley. Un goût pour l'art moderne séduit par sa mise en espace aérée d'œuvres tout à fait exceptionnelles. Elle nous laisse tout le temps de réfléchir à cette invitation d'Alberto Giacometti : « Voir surgir quelque chose d'inconnu, chaque jour, dans le même visage ». ■

Serge Pallascio



Hilaire Germain Edgar de Gas, dit Edgar Degas (1834-1917). *Deux danseuses*, 1905. Fusain et pastel sur papier calque. (Museum of Modern Art, New York, The William S. Paley Collection, SPC65.1990).